

Invention et surrection de la Deleuziana

par VÉRONIQUE BERGEN

Tout portrait de la Deleuziana est un portrait en creux pris dans le paradoxe d'apparaître en disparaissant, inscrit sous l'horizon du *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac : la femme à laquelle le peintre Frenhofer tente de donner une forme consistante fuit dans l'insaisissable. Frenhofer a touché le point d'impossible, ce qui se soustrait à l'évocation représentative.

Si l'on fait d'Alice, de ses devenirs compossibles (grandir et rapetisser en même temps dans l'ordre de l'événement, sur une ligne qui esquive l'empire de Chronos) une des instances possibles de la Deleuziana, l'on bute sur une des batteries conceptuelles majeures de Deleuze, la distinction entre Chronos et Aiôn, entre le temps actualisé dans l'histoire et le temps en suspens des virtualités. C'est cette inflexion du binôme transcendantal/empirique vers le couple indissociable du virtuel et de l'actuel, pour dire vite cette greffe de Bergson (mais aussi des Stoïciens, de Nietzsche) sur Kant, qui me semble soulever problèmes et objections. Les lignes de fuite, les devenirs porteurs d'émancipation, les déterritorialisations affranchissant le désir, les flux de leur codage ne valent que si l'on parie pour l'existence d'une distinction entre actualisation et rémanence virtuelle. L'actuel n'existe pas sans le virtuel qui le double, l'histoire n'existe pas sans les événements qui la catalysent. La seule chance d'une libération de la vie, d'une affirmation de ses puissances contre ce qui l'amoindrit, la seule chance de son intensification provient de la ressource à jamais agissante d'un virtuel non intégré dans l'état de choses. L'optimisme provient d'une foi dans la réserve en immanence de forces internes échappant aux formes actualisées.

À l'intérieur de ce dispositif, ne trouve-t-on pas un tour de passe-passe digne du lapin d'Alice, à savoir une propension à la résignation, un syndrome Bartleby ? Syndrome Bartleby qui prend la forme d'une impuissance, d'une sur-passivité érigée en machine de guerre défaisant l'état de choses : toute défaite dans le cours empirique, sur la ligne de l'histoire peut abriter une victoire sur la ligne des événements dès lors que l'Aiôn dispose d'une existence latente grondant sous Chronos. L'extrême désengagement s'avance comme la figure de l'engagement. En se mettant hors jeu, hors de la pâte de l'histoire, en s'adonnant à un retrait éthique, un non-alignement, met-on l'agencement du pouvoir hors circuit ? Construit-on une subjectivation politique ?

Avec le joker de l'Aiôn, toute révolution ayant échoué dans les faits détient en elle les

forces virtuelles d'une relance. Sous les actions ancrées dans le présent sommeillent des forces libératoires, des puissances inentamées par l'échec au niveau empirique dès lors qu'elles en composent la forge génétique. Loger la ressource d'une libération des désirs, d'une intensification de la vie dans le décrochage entre effectuation et contre-effectuation, deux dimensions auxquelles Deleuze attribue une différence de nature, me semble le point le plus problématique de la pensée de Deleuze.

En tant que personnage conceptuel, la Deleuziana et les deleuzianas multiples, hétérogènes qui la peuplent héritent des difficultés charriées par le dispositif du virtuel et de l'actuel. Comment la deleuziana peut-elle nous offrir des modes de subjectivation inédits, des nouvelles manières d'être, d'exister et de penser qui ne soient pas prises dans les rets du néo-capitalisme ? La Deleuziana autorise-t-elle des créations de soi, d'écriture, de luttes qui articulent le désir, l'économie des pulsions en n'étant pas enfermées sous l'orbe marchand ? Sous quelles modalités, opérations, impulse-t-elle des machines désirantes qui minent, retournent les sociétés de contrôle, qui défont les manœuvres de l'Empire, le règne de la troïka, des multinationales ? Peut-elle être l'anti-Jeune-Fille (la Jeune-Fille pensée par Tiquun étant le citoyen-modèle absorbé dans l'empire marchand) ? De quel sexe, de quels sexes est-elle ? Quels autres usages du corps impulse-t-elle ?

*

Deux problèmes surgissent. Premièrement, nos sociétés de marché totalitaire ont re-territorialisé l'Aiôn, les devenirs. Les devenirs nomades, moléculaires sont exactement ce que notre contemporanéité a durci en mots d'ordre. Quand bien même, faisant abstraction des objections formulées, ferait-on fond sur la distinction entre Chronos et Aiôn, celle-ci n'est plus à même d'offrir le lieu conceptuel, politique où tracer des lignes de fuite décodant l'état de choses. La logique paradoxale de la contre-effectuation, la plasticité du virtuel telles que Deleuze et Guattari les ont pensées ont été récupérées, mises au travail au profit d'une logique du contrôle et du consumérisme. Pour ce faire, elles ont été déformées, asservies aux formes étatiques ou à leurs succédanés liquides, fluents. Dans nos sociétés, le molaire s'affiche comme moléculaire, le devenir femme, le devenir animal, le devenir minoritaire s'avancent comme des ruses du système afin de se perpétuer, de se renforcer.

Petite reine d'un espace-temps que nous nommerons Paradoxie, notre Deleuziana Alice s'emploierait à esquiver le présent, à sauter dans les trous de ver de terriers virtuels, accélérateurs ou décélérateurs de particules où éclatent les événements sans leur retombée actualisée. Mais à quoi bon esquiver le présent au profit des devenirs quand notre présent se charge de s'esquiver, de se fuir lui-même, dans une caricature du nomade, des lignes de fuite ? Face à cette caricature, il semble vain d'en appeler au réta-

blissement d'authentiques devenirs contre leurs tombées en mascarades. Il nous faut acter quand tout se désacte. Acter des machines de guerre. Briser la sociosphère du simulacre par des actes nous réveillant des vapeurs anesthésiantes de l'aliénation, de l'endoctrinement planétaire. Ne pas attendre la possible apothéose catastrophique de l'empire marchand, le point de non-retour de ses crises endémiques pour user d'une négativité, celle-là même dont Deleuze s'est privée. Il nous faut réintégrer, reprendre possession de la négation dont les lignes de fuite ont fait l'économie.

Deuxièmement, corrélé au premier problème (la molarisation du moléculaire), s'affiche son pendant, à savoir dans le chef des agencements, le passage à la limite du minoritaire vers le majoritaire. D'un côté, le molaire arbore le masque du moléculaire tout en gardant un fonctionnement strié, de pouvoir, d'instance de contrôle. De l'autre, bien des lignes de fuite minoritaires ont été rattrapées au niveau des agencements individuels et collectifs, sur les plans de l'existence, de l'éthique, de l'esthétique, de la micro-politique par leurs dérives microfascistes. Où il appert que les devenirs fascistes, territorialisants sont une des formes d'anti-devenir, d'induration par crispation sur les ritournelles du mouvement, du constructivisme, de l'absence de fondement, de l'essentialisme. Notre contemporanéité a donné à voir bien des usages normatifs, codés, rigides du devenir minoritaire, du devenir femme, du devenir animal.

Comment créer des dissidences alors que le biopouvoir actuel, le néolibéralisme assis sur une gouvernementalité du contrôle total a réussi à attirer dans la figure marchande les marges de la société, les femmes, les gays, les immigrés, les toxicomanes, les prisonniers, à susciter leur désir de se soumettre aux diktats de la société marchande ? Qui-conque entre dans la sphère de l'échange, humain ou non humain (domestique ou sauvage), est sommé de revendiquer son asservissement à la ronde de l'hyperspectaculaire. Plus rien n'échappe à la loi de l'échange généralisé : les représentants majoritaires, les minorités, les animaux, la flore, les éléments naturels, les ressources, les richesses premières sont pris dans ses circuits. Comment saper cette volonté non volitive d'intégration ? Y a-t-il encore un dehors au cannibalisme sorcier du capital ? Si l'on postule un dehors, position qui est la mienne, le dehors de la sphère totalitaire du néocapitalisme ne sera pas atteint par le tracer de lignes de fuite échappant à l'emprise de l'état de choses car c'est ce dernier qui fuit,

*

Que faire dès lors que l'économie de marché, l'ordre mondial raffole de la découverte « il n'y a ni un ni deux sexes, mais n sexes », retourne à son profit les créations de Corps sans organes, acclame et valorise le nouvel œcuménisme d'un monde de flux, de vitesses, acquis à la déterritorialisation, au primat des relations, des connexions sur les termes, à la subversion de l'essence par la pragmatique ?

Ce n'est pas le capitalisme qui s'est amendé, se rapprochant du machinisme désirant. C'est le machinisme désirant qui s'est dissous dans l'axiomatisation du capital.

Que faire dès lors que la femme, prise au-delà de son genre, comme processus de création, peut consoier avec le fascisme ?

Que faire alors que la société des pères dont Deleuze appelait le dépassement, le phallogocentrisme dont il fallait s'affranchir, a accouché d'une société des fils qui se reterritorialisent sur le cadavre encore chaud du Nom-du-Père ?

Quelles stratégies, improvisations sans stratégie adopter lorsque l'antique partage du masculin et du féminin (au-delà de l'attribution sexuée) corrélé à leurs associations (masculin comme majoritaire, principe d'identité, du côté de l'essence, du pouvoir versus féminin comme devenir minoritaire, du côté de la différence, de la genèse, des puissances) n'est plus la vérité de ce qui se joue, les cartes s'étant brouillées sans produire un appel d'air émancipateur ?

Que faire alors que les figures pop, mouvantes de l'errant, du migrant, du nomade sont au service d'un déchaînement néolibéral qui les replie sur l'identité de la non-identité, pièce conceptuelle dont il a besoin pour faire accepter et dorer d'un vernis de métaphysique son machinisme enté sur la mort de l'amplitude émancipatrice ?

Que faire quand la traversée des segments durs, l'implosion des strates (âge, sexe, ethnie, classe...) s'avance comme le pain bénit de l'ordre mondial ?

La *deleuziana* serait-elle une créature qui établit des relations, des alliances avec les non-humains, le cosmos, qui invente de nouveaux liens avec les puissances de la vie ? Elle devrait veiller au préalable à libérer les éléments exo-humains de leur intégration dans les mailles de l'échange généralisé, de leur absorption dans les cercles du néolibéralisme. Il est clair qu'aucune figure ne condense en son essence les promesses d'une émancipation, que nulle entité (travailleurs, chômeurs, laissés-pour-compte, femmes, jeunes, migrants, sans-papiers, militants, « déviants », fous, délinquants...) ne condense l'opposition au système, n'est l'agent privilégié de mouvements insurrectionnels.

De la *Théorie de la Jeune-Fille* développée par Tiqqun, nous reprendrons le diagnostic de l'imposition de la figure mondiale de la Jeune-Fille. Qu'elle soit femme, homme, hétéro, homo, bi, trans, jeune, vieille, vieux, riche, pauvre, Blanc, Noir, travailleur, chômeur, sans-papier, athée, religieux, abstinent, drogué, bobo, conservateur, la Jeune-Fille est le personnage conceptuel totémique du néolibéralisme : la créature devenue marchandise. La difficulté à décoller la *deleuziana* de la toute-régnante Jeune-Fille vient de la colonisation mentale, de l'intériorisation du profilage et du formatage. L'Empire marchand a réussi à doubler les forces de l'ordre extérieur par l'implantation en chaque cerveau d'un petit flic.

Le virtuel se posait en excommuniant la dialectique du négatif. La *deleuziana* fera du

néгатif l'instrument d'une sortie hors de la captivité de pensées, de corps, d'existences inféodés aux besoins du néolibéralisme.

La deleuziana à venir, en train de surgir, recouvre ceux et celles qui ne baissent pas les armes, qui ne se rendent au mécanisme d'auto-répression, d'auto-flicage, qui dynamitent cette ingestion de la contrainte. Ceux et celles que l'ordre mondial ne peut vaincre ni engloutir car ils en sont l'irrécupérable, le grain de sable qui désagrège, qui sabote le système, ceux et celles qui, n'étant pas captifs de sa fable hypnoticorépressive, inventent d'une part des offensives, d'autre part des formes d'existence incompatibles avec l'exploitation généralisée. Pour que la post-Jeune-Fille émerge, récuse la vie fictive, broyée par le biopouvoir qui lui tient lieu d'existence, pour que la deleuziana danse sur le front de la guerre entre mondes, Alice s'alliera avec les agencements humains et non-humains, accélérant les zones de décomposition, d'épuisement de l'hégémonie sécuritaire néolibérale, se tenant aux aguets, prête à déjouer la peur du vide, les succédanés du néolibéralisme, les nouveaux Big Brother, étouffant les autres tentations d'abdication qui se dressent, l'intégrisme des ralliements religieux, des abandons à un principe transcendant. Choissant l'anonymat, combattant sur les points d'impossible afin de les rendre possibles, la/le Sans-Nom conjugue l'attente d'une autodésagrégation du système aux mobilisations qui précipitent la fin de l'état de choses et l'aurore d'un autre monde.